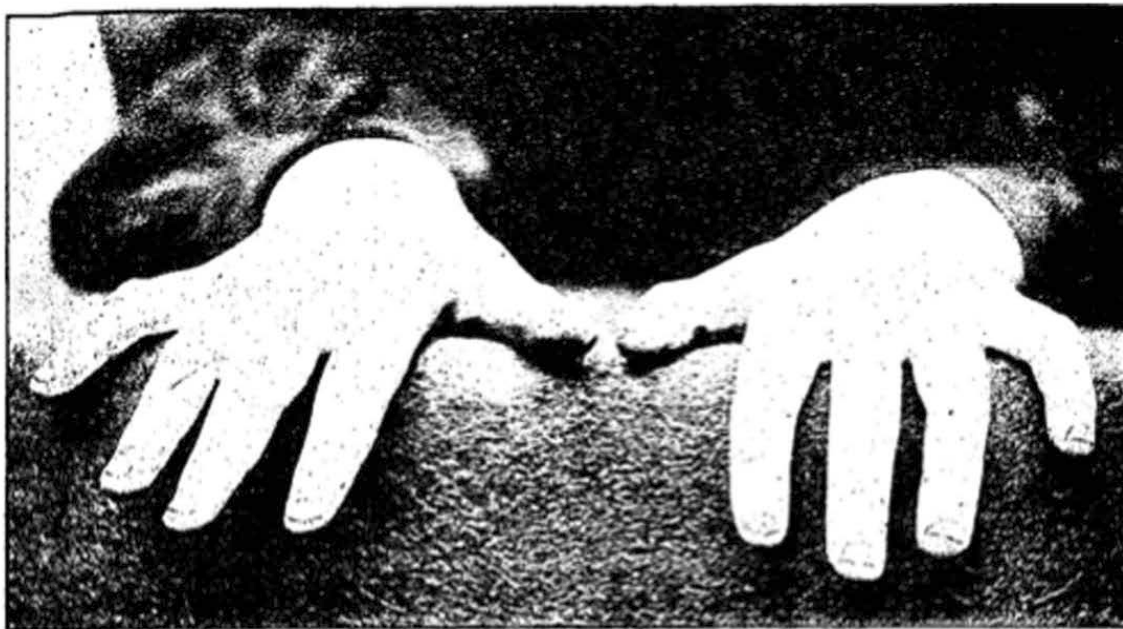


VINCENT LE PORT
BRUNO REIDAL



mes mains ! Aujourd'hui même encore j'é tremble. Dans
mes premiers interrogatoires, dans les visites des médecins
de la première commission j'étais terrifié. Je repou dans
en tremblant. Le jour où on m'a photographié
les mains, je ne pouvais les tenir dans la position où elles
étaient sans trembler. Le jour où le gardien de la prison

BRUNO REIDAL



VINCENT LE PORT
AUTEUR - RÉALISATEUR

SYNOPSIS

Cantal, 1905. Dans la forêt entourant le petit village de Raulhac, Bruno Reidal, jeune séminariste de 17 ans, décapite un enfant de 13 ans avant de se livrer de lui-même aux autorités. En prison, trois médecins se penchent sur son cas pour comprendre les raisons de son geste et déterminer s'il est atteint de folie. Durant plusieurs semaines ils l'interrogent et lui demandent en parallèle de rédiger ses mémoires.

« *Quoique je fasse, les scènes de meurtre sont pour moi pleines de charme...* » (in *Archives d'Anthropologie Criminelle*, 1907).

INTENTIONS

« Deux choses m'ont immédiatement frappé dans mes recherches : tout d'abord les mémoires de Bruno, leur force littéraire ; et ensuite la découverte, inattendue, des photographies de Bruno. J'avais devant les yeux un enfant, et surtout un enfant apparemment « normal ». Ce décalage entre ce qu'il était intérieurement et l'image qu'il renvoyait m'a aussitôt paru être l'une des choses que le film devait mettre en relief.

Comment faire sortir de l'ombre ce qui est souterrain, enfoui, ce qui est invisible et qui pourtant bouillonne sous la surface ? Ce qui est intéressant avec les psychopathes, c'est qu'ils représentent l'altérité absolue, en même temps qu'un miroir, certes obscur, mais dans lequel on peut reconnaître notre reflet. C'est ainsi que même si je n'ai jamais eu de pulsions meurtrières, de frénésie masturbatoire ou de crise mystique, et encore moins ai été pâtre de montagne au XIX^e siècle, j'ai pu, en lisant et relisant ses cahiers, être profondément ému par Bruno. Ce qui m'a troublé, c'est d'assister à une souffrance si tangible, si manifeste, en même temps qu'insaisissable. »

Né à Rennes en 1986, Vincent Le Port est diplômé de La Fémis en réalisation.

Il a cofondé la société Stank au sein de laquelle il produit d'autres cinéastes tout en développant ses propres films, dont *Le Gouffre* qui a obtenu le Prix Jean Vigo du court-métrage en 2016.

Vincent Le Port est lauréat 2018 de la Fondation Gan pour le Cinéma.

Distribution :

Capricci

Casting confirmé :

Dimitri Doré

Jean-Luc Vincent

Stank

v.leport@stank.fr

Capricci

thierry.lounas@capricci.fr